N° 57

HENRY MEILHAC ET LUDOVIC HALÉVY

LA
MI-CARÊME

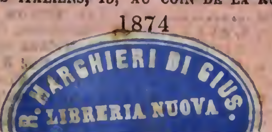
VAUDEVILLE EN UN ACTE





PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS
RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

LIBRAIRIE NOUVELLE
BOULEVARD DES ITALIENS, 15, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT
1874



LA

MI-CARÊME

VAUDEVILLE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 2 avril 1874.

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

DES MÊMES AUTEURS

FORMAT GRAND IN-18.

BARBE-BLEUE, opéra-bouffe en trois actes.	2 »
LA BELLE HÉLÈNE, opéra-bouffe en trois actes. . . .	2 »
LE BOUQUET, comédie en un acte.	1 50
LES BREBIS DE PANURGE, comédie en un acte . . .	1 50
LE BRÉSILIEN, comédie en un acte.	1 50
LES BRIGANDS, opéra-bouffe en trois actes.	2 »
LE CHATEAU A TOTO, opéra-bouffe en trois actes . .	2 »
LA CLÉ DE MÉTELLA, comédie en un acte	1 50
L'ÉTÉ DE LA SAINT-MARTIN, comédie en un acte . .	1 50
FANNY LEAR, comédie en cinq actes	2 »
FROUFROU, comédie en cinq actes	2 »
LA GRANDE-DUCHESSE DE GÉROLSTEIN, opéra-bouffe en trois actes.	2 »
MADAME ATTEND MONSIEUR, comédie en un acte . .	1 50
LA PÉRICHOLE, opéra-bouffe en deux actes.	2 »
LA PETITE MARQUISE, comédie en trois actes. . . .	2 »
LE PHOTOGRAPHE, comédie en un acte.	1 »
LE RÉVEILLON, comédie en trois actes.	2 »
LE ROI CANDAULE, comédie en un acte	1 50
LES SONNETTES, comédie en un acte	1 50
TOTO CHEZ TATA, comédie en un acte	1 50
LE TRAIN DE MINUIT, comédie en deux actes. . . .	1 50
TRICOCHE ET CACOLET, vaudeville en cinq actes. . .	2 »
LA VIE PARISIENNE, opéra-bouffe en cinq actes . . .	2 »

ETC., ETC., ETC.

CHATILLON-SUR-SEINE. — IMPRIMERIE E. CORNILLAC



LA

MI-CARÊME

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

HENRY MEILHAC ET LUDOVIC HALÉVY



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

LIBRAIRIE NOUVELLE

BOULEVARD DES ITALIENS, 15, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT

1874



PERSONNAGES

BOISLAMBERT.................................	MM. GIL PÉREZ.
MITAINE	LHÉRITIER.
LE BARON DE MORANCHARD...............	HYACINTHE.
ALFRED PAPONNET..........................	LASSOUCHE.
PREMIER VICOMTE...........................	CH. NUMA.
DEUXIÈME VICOMTE.........................	BUCAILLE.
TROISIÈME VICOMTE........................	STRINTZ.
UN GARDE-FRANÇAISE......................	RHÉAL.
UN SERGENT DE VILLE......................	DUFLOST.
UN MARMITON..................................	FERDINAND.
MARCELINE DE NANTOULAS..............	Mmes VALÉRIE.
MARGUERITE LAMBERTHIER..............	ALICE REGNAULT.
VICTOIRE..	E. LEMERCIER.
MADAME PAPONNET...........................	DELISLE.
UNE BERGÈRE..................................	LUCIE.

A Paris, de nos jours.

S'adresser, pour la mise en scène détaillée, à M. RODRIGUEZ, régisseur généra au théâtre du Palais-Royal.

LA MI-CARÊME

Le théâtre en deux parties. — A droite la loge du concierge. — Au fond de la loge une soupente praticable, fermée par des rideaux. — On monte à cette soupente par un petit escalier de cinq à six marches. — A gauche, l'allée de la maison. — Au fond de cette allée, face au public, la porte cochère. — A gauche, au premier plan, les premières marches de l'escalier. — Cloison vitrée entre la loge du concierge et l'allée. — Dans cette cloison vitrée, le plus près possible du public, le petit vasistas de la loge. — Près de ce vasistas le cordon. — Au fond de la loge un cor de chasse accroché à la muraille.

SCÈNE PREMIÈRE

MITAINE, VICTOIRE, dans la loge, UN GARDE-FRANÇAISE et UNE BERGÈRE.

VICTOIRE, assise à la table, joue aux cartes avec Mitaine *.

Encore cinq cents.

MITAINE.

Vous vous y habituez au cinq cents!

* Mitaine, Victoire.

VICTOIRE.

C'est chez ma maîtresse que j'ai pris cette habitude-là !

Bruit de cornet à bouquin. — Victoire se bouche les oreilles. — Arrivent par l'escalier, le Garde-française et la Bergère.

LE GARDE-FRANÇAISE, dans l'allée *.

Cordon, s'il vous plaît.

MITAINE, se levant et allant ouvrir son petit vasistas.

Ce sont mes petits locataires du cinquième... Bonsoir, mes enfants.

LE GARDE-FRANÇAISE.

Bonsoir, monsieur Mitaine.

LA BERGÈRE.

Ouvrez-nous la porte, monsieur Mitaine.

Le Garde-française remet son bougeoir à Mitaine par le vasistas.

MITAINE.

Certainement je vais vous l'ouvrir. Où allez-vous comme ça tous les deux?

LA BERGÈRE.

Nous allons en face, à Valentino...

MITAINE.

Vous allez vous amuser... (Tirant le cordon.) Vous avez raison. (Sortent la Bergère et le Garde-française.) Certainement, ils ont raison.

VICTOIRE.

Je ne vous dis pas le contraire, monsieur Mitaine.

MITAINE, venant se rasseoir.

C'est aujourd'hui la mi-carême, pas vrai?

VICTOIRE.

Oui, monsieur Mitaine.

MITAINE.

Et qu'est-ce que c'est que la mi-carême?... un second mardi gras.

* La Bergère, le Garde, Mitaine, Victoire.

VICTOIRE.

Censément.

MITAINE.

Eh bien, moi, mademoiselle, j'ai une opinion... c'est que tout homme qui ne s'amuse pas le jour de la mi-carême est un mauvais citoyen.

VICTOIRE.

Oh!

Bruit de cornet à bouquin.

MITAINE.

Aussi quand j'entends des gens qui s'amusent je fais chorus avec eux. Tra la la la poum poum...

Fin du cornet à bouquin. — On sonne. — Mitaine tire le cordon. — Entrent Marguerite Lamberthier et le premier vicomte.

SCÈNE II

MITAINE, VICTOIRE, dans la loge, MARGUERITE, PREMIER VICOMTE, dans l'allée.

PREMIER VICOMTE *.

Voyons, Marguerite?

MARGUERITE.

Laissez-moi tranquille...

PREMIER VICOMTE.

Cependant...

MARGUERITE.

Il n'y a pas de cependant...

PREMIER VICOMTE.

Marguerite?

* Premier vicomte, Marguerite, Mitaine, Victoire.

MARGUERITE.

Laissez-moi tranquille, je vous dis. (Elle ouvre la porte de la loge.) Ma femme de chambre est en haut.

VICTOIRE, sortant de la loge *.

Me voici, madame.

MARGUERITE.

Montez vite chez moi... et apportez-moi d'autres gants... et un manteau de fourrures.

VICTOIRE.

Bien, madame...

Elle monte par l'escalier.

PREMIER VICOMTE, suppliant.

Marguerite?..

MARGUERITE, entrant dans la loge.

Restez là, vous, et attendez-moi.

Elle ferme la porte au nez du premier vicomte et va tomber dans le fauteuil de Mitaine. — Le vicomte se promène dans l'allée en fumant son cigare **.

MITAINE.

Madame semble irritée?..

MARGUERITE.

Je suis furieuse...

MITAINE, passe à la cheminée ***.

Je disais bien...

MARGUERITE.

Donnez-moi de l'encre et une feuille de papier...

MITAINE, prenant cela sur la cheminée.

Voici, madame...

MARGUERITE, écrivant.

Ce baron... ce baron qui vient chez moi tous les soirs...

* Premier vicomte, Marguerite, Victoire, Mitaine.

** Premier vicomte, Mitaine, Marguerite.

*** Premier vicomte, Marguerite, Mitaine.

MITAINE.

Monsieur le baron de Moranchard...

MARGUERITE.

Savez-vous ce que je viens d'apprendre sur son compte, il n'y a pas une heure, aux Variétés...

MITAINE.

Je l'ignore absolument.

MARGUERITE.

Il se marie dans huit jours ! ! !

MITAINE.

C'est révoltant !...

MARGUERITE.

On m'a donné des détails, il épouse une jeune veuve... madame de Nantoulas... aussi je me dépêche de lui signifier son congé. Il y a longtemps, d'ailleurs, que je cherchais un prétexte... il est assommant ce baron...

MITAINE, le dos à la cheminée.

Tous les hommes ne sont pas aussi amusants que l'était ce pauvre monsieur de Boislambert.

MARGUERITE.

Ah ! Boislambert...

MITAINE.

En voilà un qui était gai, bon enfant.

MARGUERITE.

Vous l'aimiez bien ?..

MITAINE.

Oui...

MARGUERITE.

Moi aussi...

MITAINE.

Et pas fier... il entrait chez moi... il s'asseyait dans ce fauteuil où madame est assise... Et il causait .. il riait... il me doit

encore vingt-sept francs cinquante de voitures que j'ai payées pour lui... du temps qu'il aimait madame.

MARGUERITE.

Eh bien, j'ai grand'peur que vous ne les rattrapiez jamais, vos vingt-sept francs cinquante !.. Pauvre Boislambert, je l'ai ruiné, complétement ruiné, où est-il maintenant ? Qui sait ce qu'il est devenu. (Fermant sa lettre.) Là, si mon baron ne comprend pas ce que cela veut dire...

Revient Victoire par l'escalier avec les gants et le manteau. — Elle entre dans la loge.

VICTOIRE *.

Voici, madame.

MARGUERITE, se levant.

Le baron de Moranchard viendra tout à l'heure, vous lui remettrez cette lettre.

VICTOIRE.

Oui, madame.

MARGUERITE, s'apprêtant à sortir **.

Je vais souper. Je serai ici dans une heure. — Vous m'attendrez.

VICTOIRE.

Et, quand madame sera rentrée, madame voudra-t-elle me permettre d'aller au bal ?

MARGUERITE.

Oui, — mais attendez-moi. Bonsoir, monsieur Mitaine...

Elle sort de la loge ***.

MITAINE.

Bonsoir, madame.

Il tire le cordon.

MARGUERITE, au premier vicomte qu'elle trouve dans l'allée.

Allons, venez, vous...

* Premier vicomte, Victoire, Marguerite, Mitaine.

** Premier vicomte, Marguerite, Victoire, Mitaine.

*** Premier vicomte, Marguerite, Mitaine, Victoire.

PREMIER VICOMTE.

Mais enfin, Marguerite.

MARGUERITE.

Ça va recommencer ?..

PREMIER VICOMTE.

Non, mais enfin...

MARGUERITE.

Taisez-vous, vous êtes insupportable...

Elle sort avec lui. — Bruit de cornet à bouquin.

SCÈNE III

MITAINE, VICTOIRE, jouant.

MITAINE, s'asseyant *.

Traderidera... poum, poum... Vous voyez, je continue à faire chorus... Et vous, mademoiselle Victoire, est-ce que vous ne comptez pas vous amuser aussi ?

VICTOIRE, assise à la table.

Oh ! que si, monsieur Mitaine... dès que ma maîtresse sera revenue, je compte me déguiser en laitière et m'en aller au bal avec mon petit amoureux.

MITAINE.

Qui c'est-il votre petit amoureux ? Est-ce que je le connais ?

VICTOIRE.

Vous le connaissez parfaitement, c'est un des locataires de cette maison.

MITAINE.

Allons donc ?

* Mitaine, Victoire.

VICTOIRE.

A preuve qu'il est sorti... mais tout à l'heure il rentrera... et il trouvera une lettre que j'ai mise pour lui... sous le paillasson de l'escalier... une lettre dans laquelle je lui donne rendez-vous.

MITAINE.

Un locataire de cette maison ?..

VICTOIRE.

Oui.

MITAINE, badin.

Locataire ou concierge.

VICTOIRE.

Locataire.

MITAINE.

Qui ça peut-il être ?

VICTOIRE.

Cherchez...

On sonne, — Mitaine tire le cordon. — Entrent madame Paponnet et Alfred.

SCÈNE IV

MITAINE, VICTOIRE, MADAME PAPONNET, ALFRED.

MADAME PAPONNET, dans l'allée *.

Viens, Alfred ! Alfred ! — Vous avez mon bougeoir, monsieur Mitaine ?

Elle a passé sa tête par le vasistas.

MITAINE.

Oui, madame Paponnet, le voici ; vous rentrez tard aujourd'hui, ça n'est pas dans vos habitudes.

* Alfred, madame Paponnet, Mitaine, Victoire.

MADAME PAPONNET.

J'ai voulu accorder à mon neveu une petite distraction. (Elle se tourne vers Alfred. — Celui-ci cache précipitamment une lettre qu'il vient de prendre sous le paillasson de l'escalier.) Si je ne lui en accordais pas de temps à autre il en prendrait lui-même... il irait voir des femmes... c'est ce que je ne veux pas, monsieur Mitaine, c'est ce que je ne veux pas... je sais ce que c'est que les femmes... je l'ai été.

MITAINE, allumant le bougeoir.

Fichtre!

MADAME PAPONNET.

Où êtes-vous, Alfred? Venez ici...

ALFRED, qui a lu la lettre et l'a mise dans sa poche.

Me voilà, ma tante.

MADAME PAPONNET.

Il a bien travaillé hier; alors, pour le récompenser, je l'ai mené aux conférences du boulevard des Capucines... Tu t'es bien amusé, Alfred?..

ALFRED.

Oui, ma tante.

MADAME PAPONNET.

Maintenant tu vas venir te coucher?

ALFRED.

Oui, ma tante.

MADAME PAPONNET.

Et demain tu te remettras au travail.

ALFRED.

Oui, ma tante.

MADAME PAPONNET.

Bonsoir, monsieur Mitaine.

MITAINE.

Bonsoir, madame Paponnet.

MADAME PAPONNET.

Prends le bougeoir, Alfred.

ALFRED, le prenant.

Oui, ma tante.

MADAME PAPONNET, montant l'escalier *.

Bonsoir, monsieur Mitaine.

ALFRED.

Bonsoir, monsieur Mitaine...

MADAME PAPONNET, dans l'escalier, appelant.

Alfred!..

ALFRED.

Me voilà, ma tante...

Ils disparaissent dans l'escalier.

SCÈNE V

MITAINE, VICTOIRE.

VICTOIRE, qui s'est levée **.

Eh bien, le voilà mon amoureux...

MITAINE.

Qui ça, le petit bonhomme à madame Paponnet?

VICTOIRE.

Juste. Il m'a rencontrée dans l'escalier... mais il n'a pas osé me parler, à cause de sa tante... il s'est contenté de se jeter à mon cou et de m'embrasser trois ou quatre fois de suite... j'en ai conclu qu'il avait quelque chose à me dire... en effet, il a fini par m'avouer qu'il mourait d'envie de se déguiser en mousquetaire.

MITAINE.

Brave jeune homme!!

* Madame Paponnet, Alfred, Mitaine, Victoire.
** Mitaine, Victoire.

VICTOIRE.

Avec un faux nez pour ne pas être reconnu... J'ai loué un faux nez, j'ai loué un costume de mousquetaire, j'ai mis le tout dans le paquet qui est là... et j'ai écrit à Alfred...

MITAINE.

La lettre... sous le paillasson?

VICTOIRE.

Où je lui ai dit de s'échapper, dès que sa tante serait endormie, et de venir s'habiller chez vous.

MITAINE.

Chez moi?..

VICTOIRE.

Vous voulez bien, monsieur Mitaine?

MITAINE.

Puisque je vous dis que selon moi tout homme qui ne s'amuse pas le jour de la mi-carême est un mauvais citoyen... je serais un mauvais citoyen moi-même, si je ne consentais pas. (Prenant le paquet et montant à la soupente.) Je vais porter le mousquetaire dans ma soupente, et votre jeune homme viendra s'habiller quand il voudra.

Il commence à monter l'escalier. — On sonne.

VICTOIRE.

On sonne, monsieur Mitaine; faut-il tirer le cordon?

MITAINE, sur son échelle.

Ça m'obligera sensiblement...

Il disparait dans la soupente. — Victoire tire le cordon. — Entre Boislambert.

SCÈNE VI

MITAINE, VICTOIRE, BOISLAMBERT.

BOISLAMBERT, entrant vivement dans l'allée.

L'escalier de Marguerite! la porte cochère de Marguerite! (Entrant dans la loge.) C'est moi!

VICTOIRE *.

Ah! mon Dieu!.. monsieur Mitaine, monsieur Mitaine...

MITAINE, reparaissant.

Qu'est-ce qu'il y a?

VICTOIRE.

Regardez... l'ancien à madame... monsieur de Boislambert...

MITAINE, descendant très-vite **.

Est-il possible?...

BOISLAMBERT.

Oui, c'est moi, retour d'Amérique... après un an d'exil... je reviens et je vous retrouve... la maison de Marguerite! le portier de Marguerite! la femme de chambre de Marguerite!... (A Victoire.) Elle m'aime toujours, n'est-ce pas?

VICTOIRE.

Certainement, monsieur, certainement.

MITAINE.

Il n'y a pas cinq minutes elle me parlait encore de vous.

BOISLAMBERT.

Vraiment?

MITAINE.

Oui, monsieur... ce pauvre Boislambert!... elle disait cela avec une voix qui m'arrachait des larmes... ce pauvre Boislambert, je l'ai ruiné, complétement ruiné.

BOISLAMBERT, avec orgueil.

C'est vrai?

MITAINE.

Où est-il maintenant?..

BOISLAMBERT.

Où est-il maintenant? et j'étais là, j'accourais... Ah! Elle est chez elle?

* Boislambert, Victoire, Mitaine dans la soupente.

** Mitaine, Boislambert, Victoire.

VICTOIRE.

Non, monsieur... mais si vous voulez attendre, madame rentrera dans une heure.

BOISLAMBERT.

Dans une heure?

VICTOIRE.

Oui, monsieur...

BOISLAMBERT.

Ainsi, dans une heure, je verrai Marguerite.

VICTOIRE.

Oui, monsieur.

BOISLAMBERT, tombant dans les bras de Mitaine.

Ah!

MITAINE.

Eh bien, monsieur. Eh bien?...

BOISLAMBERT, à Victoire.

Conduis-moi, je vais l'attendre chez elle...

VICTOIRE, embarrassée.

Chez elle?...

BOISLAMBERT.

Oui, dans le petit salon.

VICTOIRE.

C'est que... monsieur...

BOISLAMBERT.

C'est que?...

VICTOIRE.

Je n'ose pas vous laisser entrer chez madame parce que...

Silence.

BOISLAMBERT.

Parce que?

MITAINE.

Parce que...

BOISLAMBERT.

Elle m'aime toujours, n'est-ce pas ?

VICTOIRE.

Certainement... monsieur, certainement... mais...

BOISLAMBERT.

Mais j'ai un successeur.

VICTOIRE.

Oui, monsieur.

Boislambert s'affaisse de nouveau dans les bras de Mitaine.

BOISLAMBERT, se relevant.

Est-il bien?

MITAINE.

Peuh !..

BOISLAMBERT.

Il ne me vaut pas, hein?

MITAINE.

Oh! non... Oh! non...

BOISLAMBERT.

Et il est là-haut?..

VICTOIRE.

Non, monsieur, mais il va venir.

BOISLAMBERT.

Alors, en restant ici, je le verrai passer.

VICTOIRE.

Oui, monsieur. .

BOISLAMBERT.

Eh bien, ça me fera plaisir.

MITAINE.

Vous restez alors?..

BOISLAMBERT.

Oui, je reste; j'attendrai Marguerite ici, et comme je meurs de faim, vous, Mitaine, vous allez passer chez Voisin et vous direz que l'on m'apporte à souper.

MITAINE.

Bien, monsieur.

Il va pour sortir.

BOISLAMBERT.

Voulez-vous de l'argent?

Il gagne la droite... Victoire remonte *.

MITAINE.

Oh! non, monsieur... ça se trouvera avec le reste, ça se trouvera avec les vingt-sept francs cinquante.

BOISLAMBERT.

Quels vingt-sept francs cinquante.

MITAINE.

Rien... monsieur, rien... ne parlons pas de ça aujourd'hui... c'est une petite note de voitures... que j'ai payées pour monsieur, du temps que monsieur aimait madame... n'en parlons pas, nous avons tout le temps d'en parler... je vais chez Voisin. (Il tire le cordon.) Si quelqu'un sonne pendant que je ne serai pas là, vous aurez la bonté de tirer le cordon, n'est-ce pas, monsieur?. (On entend des trompes de chasse, Mitaine va prendre la trompe qui est accrochée au mur de la loge.) Et moi aussi j'en pince... Écoutez ça, monsieur. Écoutez ça.

Il sort en sonnant de toutes ses forces.

SCÈNE VII

BOISLAMBERT, VICTOIRE.

BOISLAMBERT, approchant une chaise **.

Maintenant, mettez-vous là, et parlez-moi d'elle.

VICTOIRE, s'asseyant.

Vous l'aimez toujours, monsieur...

* Mitaine, Victoire, Boislambert.
** Victoire, Boislambert.

BOISLAMBERT, *s'asseyant auprès d'elle.*

Si je l'aime!... une femme pour qui j'ai dépensé quatre cent mille francs en vingt-deux mois.

VICTOIRE.

C'est beau ça!..

BOISLAMBERT.

Une femme à cause de qui je me suis brouillé avec toute ma famille... car j'ai une famille... on ne le dirait pas en me voyant... mais j'ai une famille et qui me tient serré.

VICTOIRE.

Elle n'a pas tort!.

BOISLAMBERT.

Quand je dis que je me suis brouillé avec ma famille à cause de Marguerite, ce n'est pas tout à fait exact... ce qui a causé la brouille, c'est que ma famille à voulu me marier.

VICTOIRE.

Oh!

BOISLAMBERT.

Oui, ma chère... avec une femme charmante... une veuve... madame de Nantoulas... Marceline de Nantoulas... Moi je n'ai d'abord dit ni oui ni non... mais, au dernier moment, pensant au chagrin que cela ferait à Marguerite, j'ai rompu... j'ai rompu de la façon la plus scandaleuse... le jour même du contrat. Alors elle s'est fâchée pour tout de bon, ma famille... et elle m'a expédié à Chicago.

VICTOIRE.

Chicago... je connais ça... il en est venu un chez madame, un monsieur de Chicago.

BOISLAMBERT.

Et j'y suis resté pendant un an... dans une maison de banque, avec trois mille francs d'appointements... deux cent cinquante par mois.

Il se lève.

VICTOIRE, se levant.

C'était maigre...

Elle range les chaises.

BOISLAMBERT, gagnant la gauche *.

Aussi n'en faisais-je qu'une bouchée... le jour où je les recevais, j'allais régulièrement les jouer et je les perdais non moins régulièrement. Enfin, ce mois-ci, la déveine s'est lassée... avec mes deux cent cinquante francs, j'en ai gagné sept ou huit mille... avec mes sept ou huit mille francs, j'ai eu l'idée d'acheter tous les billets d'un concert qui devait être donné trois jours plus tard par une société de perroquets chanteurs; pendant ces trois jours j'ai revendu mes billets et je les ai revendus dix fois, vingt fois ce qu'ils m'avaient coûté... bénéfice net : quarante mille francs... Une fois que j'ai eu quarante mille francs dans ma poche, vous devinez ce que j'ai fait.

VICTOIRE.

Vous avez pensé à madame.

BOISLAMBERT.

Juste... il y a douze jours je prenais le bateau à New-York; hier j'étais à Brest; ce soir, je suis ici... chez Marguerite !!! Elle m'aime toujours, n'est-ce pas ?

VICTOIRE.

Certainement, monsieur !

Paraît Alfred. — Il arrive par l'escalier avec une grande robe de chambre jaune à ramages, un bonnet de coton et un bougeoir à la main.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, ALFRED.

ALFRED, ouvrant la porte de la loge et entrant **.

Où est-il le mousquetaire ?

* Boislambert, Victoire.

** Alfred, Boislambert, Victoire

VICTOIRE, remontant.

Est-il gentil !.

BOISLAMBERT.

Malheureusement cette beauté-là passera !..

VICTOIRE.

Oh ! non, monsieur. (A Boislambert.) Au revoir, monsieur.

BOISLAMBERT, passant à droite *.

Vous partez...

VICTOIRE.

Oui, monsieur, je vais, moi, m'habiller en laitière... A tout à l'heure, Alfred.

Elle sort et monte par l'escalier. — Alfred parait dans la soupente, une botte de mousquetaire à la main.

ALFRED.

Je l'ai le mousquetaire !...

SCÈNE IX

BOISLAMBERT, ALFRED, dans la soupente, derrière le rideau.

BOISLAMBERT.

Mon projet est simple comme bonjour ! je laisse mon successeur monter chez Marguerite et, quand Marguerite arrive, je lui propose de partir immédiatement avec moi pour Monaco. Elle accepte, nous partons...

ALFRED, dans la soupente, entr'ouvrant le rideau.

Dites donc, monsieur?

BOISLAMBERT.

Eh bien quoi ?..

ALFRED.

Je n'osais pas d'abord... parce que j'avais peur de ma tante... mais quand j'ai eu bu la moitié du flacon de rhum, j'ai osé...

* Victoire, Boislambert.

BOISLAMBERT.

C'est bon, mon ami, c'est bon...

ALFRED.

Je crois bien que c'est bon.

Il disparaît.

BOISLAMBERT.

Nous arrivons à Monaco... je mets six mille francs trois fois de suite sur la rouge... la rouge sort trois fois de suite... après ça, je mets six mille francs sur la noire... la noire sort... encore trois fois sur la rouge et la rouge sort les trois fois... une fois sur la noire, une fois sur la rouge... Ça sort toujours... on n'a pas idée d'une veine pareille!! ça me fait cinquante-quatre mille francs, je m'arrête... je m'arrête...

ALFRED, dans la soupente.

Dites donc, monsieur?..

BOISLAMBERT.

Eh bien?..

ALFRED.

Comment met-on ça des bottes de mousquetaire?

BOISLAMBERT.

L'une après l'autre. .

ALFRED.

Merci, monsieur.

Il disparaît.

BOISLAMBERT.

Le lendemain je ne gagne que trente six mille francs... trente-six et cinquante-quatre font quatre-vingt-dix, ce qui joint aux quarante mille que j'ai déjà...

ALFRED.

Monsieur?

BOISLAMBERT.

Encore?

ALFRED.

Je ne peux pas les mettre les bottes. (Geignant.) Hein! hein!

BOISLAMBERT.

Il n'y a pas moyen de faire sa caisse avec un animal pareil... quatre-vingt-dix mille francs d'un côté, quarante mille de l'autre... ça fait cent trente mille francs, alors, je dis à Marguerite : faut-il continuer, faut-il nous en tenir là ?.. Marguerite merépond : Donne-moi d'abord les cent trente mille francs... (On sonne.) Mais, je lui dis : tu n'es pas raisonnable, si je te donne les cent trente mille francs, qu'est-ce que je mettrai ? pour jouer il faut mettre quelque chose... Si on ne mettait rien, tout le monde jouerait... Voyons, Marguerite, voyons, tu n'es pas raisonnable...

On sonne.

ALFRED.

Monsieur, monsieur ?..

BOISLAMBERT.

Ah ! vous allez me laisser tranquille à la fin...

ALFRED.

Mais on sonne, monsieur, on sonne... à quoi ça vous sert-il de remplacer le concierge, si vous n'entendez pas qu'on sonne ?

On sonne plus fort.

BOISLAMBERT.

Tiens ! c'est vrai, on sonne !

Il tire le cordon, Marceline de Nantoulas très-voilée entre dans la loge.

SCÈNE X

BOISLAMBERT, MARCELINE, ALFRED dans la soupente.

MARCELINE *.

Je suis riche, monsieur, je suis très-riche... voici de l'argent.

* Marceline, Boislambert.

BOISLAMBERT.

Mais, madame...

MARCELINE.

Voici de l'or... en échange de cet argent, en échange de cet or, je vous demanderai un service.

Elle va refermer la porte cochère qu'elle a laissée ouverte en entrant.

BOISLAMBERT, au public, montrant l'argent qu'il a dans la main.

Je vous prie de remarquer que je n'en distrais rien pour mes besoins personnels... je mets tout ça là en tas; ce sera pour Mitaine quand il rentrera. (A Marceline qui rentre dans la loge.) Quel service, madame?

MARCELINE, l'examinant.

Ah! mon Dieu... mais c'est...

BOISLAMBERT.

Plaît-il?

MARCELINE.

Monsieur de Boislambert...

BOISLAMBERT.

Vous me connaissez?..

MARCELINE.

Parfaitement, je savais que vous étiez ruiné, mais j'ignorais que vous en eussiez été réduit à vous faire portier... je voulais dire concierge...

BOISLAMBERT, avec dignité.

Mais je ne le suis pas!..

ALFRED, dans la soupente, derrière les rideaux.

Hein! hein!

Marceline regarde autour d'elle d'un air inquiet.

BOISLAMBERT, à part.

C'est cet animal de là-haut qui essaie d'entrer dans les bottes. (A Marceline.) Je vous assure, madame, que je n'en ai pas été du tout réduit à... Le concierge est sorti; je le remplace

momentanément, pour des raisons qu'il serait un peu long de vous expliquer.

MARCELINE.

Alors ne me les expliquez pas, car je n'ai pas une minute à perdre. Je ne suis pas ce que vous pourriez croire, monsieur...

BOISLAMBERT.

Moi, madame, je ne crois rien du tout; vous me connaissez, mais moi, je ne vous connais pas...

MARCELINE.

Je suis une honnête femme, monsieur.

BOISLAMBERT, *cherchant à voir sous le voile de Marceline.*

Autant que j'en puis juger, madame, c'est dommage.

MARCELINE, *passant à droite* *.

C'est comme ça... Je suis une honnête femme et vous allez comprendre ce que je viens faire ici ; je dois épouser dans huit jours le baron de Moranchard. Eh bien, savez-vous ce que je viens d'apprendre tout à l'heure aux Italiens, sur le compte de monsieur de Moranchard que je dois épouser dans huit jours?

BOISLAMBERT.

Non, madame, je ne le sais pas.

MARCELINE.

Je viens d'apprendre qu'il vient tous les soirs chez une cocotte qui demeure dans cette maison...

BOISLAMBERT, *avec passion.*

Marguerite... ma chère Marguerite !

MARCELINE.

Marguerite! c'est bien cela... Marguerite Lamberthier.

BOISLAMBERT, *à part.*

C'est mon successeur...

* Boislambert, Marceline.

ALFRED, continuant à geindre dans la soupente.

Hein !.. hein !..

MARCELINE, étonnée.

Qu'est-ce que c'est que ça?..

BOISLAMBERT.

Ne faites pas attention, ce sont des petites blanchisseuses qui passent !.. Le jour de la mi-carême, vous savez...

MARCELINE.

Blottie dans une voiture, je suis allée l'attendre à la porte de son cercle, il est sorti, il a pris un fiacre... et a donné l'adresse... c'était bien ici qu'il venait... je l'ai devancé et me voici, monsieur, me voici et je l'attends.

BOISLAMBERT.

Nous l'attendons.

On sonne.

MARCELINE.

On sonne, monsieur, c'est lui sans doute.

BOISLAMBERT.

Ce doit être lui.

MARCELINE.

Je vais le voir.

BOISLAMBERT.

Nous allons le voir. (Mettant deux chaises près de la porte vitrée.) Une pour vous, une pour moi... serez-vous bien pour le voir?

MARCELINE, s'asseyant près du vasistas.

Très-bien, je vous remercie.

BOISLAMBERT.

Ouvrons alors.

Il tire le cordon et vient s'asseoir près de Marceline. Entre le baron de Moranchard *.

* Moranchard, Marceline, Boislambert.

SCÈNE XI

LES MÊMES, MORANCHARD.

MARCELINE.

C'est bien lui !...

BOISLAMBERT.

Mes compliments, madame. (A part.) Il est infect !

Moranchard arrive lentement sur le devant de la scène ; là, il s'arrête.

MORANCHARD, dans l'allée.

Mais, me dira-t-on, tu n'aimes donc pas la femme que tu dois épouser dans huit jours ?.. mande pardon, je l'adore... la preuve que je l'adore, c'est que ce soir même j'ai fait porter chez elle un bouquet énorme... et la corbeille... une corbeille magnifique !

MARCELINE, bas.

Qu'est-ce qu'il dit ?

BOISLAMBERT, bas.

Je n'entends pas.

MORANCHARD.

Mais alors, continuera-t-on... si tu adores la femme que tu dois épouser dans huit jours, comment se fait-il que tu viennes tous les soirs chez Marguerite Lamberthier ?.. Je vais vous dire... C'est que j'ai promis à Marguerite de lui faire douze mille livres de rentes le jour où je la quitterais, alors, dans l'intérêt même de mon futur ménage, j'aime autant la garder ; deux cent quarante mille francs de moins dans un ménage, c'est une chose grave, un mari qui a une maîtresse, c'est une chose grave, mais c'est une chose moins grave... (Il se dirige du côté de l'escalier.) Et puis je dis deux cent quarante mille francs, ça serait plus que ça. Je serais obligé de vendre des valeurs... et comme il y a, en ce moment, sur toutes les valeurs de portefeuille une énorme dépréciation...

MARCELINE.

Il s'en va.

BOISLAMBERT.

Oui... il se décide. (Moranchard s'arrête et revient vers la loge) Non, il revient...

MARCELINE.

Il va entrer ici... Monsieur... monsieur... je ne veux pas qu'il entre ici, je ne veux pas qu'il sache que je suis venue.

Elle se rejette au fond *.

BOISLAMBERT.

Soyez tranquille, madame, il n'entrera pas.

Jeu de scène. A deux ou trois reprises Moranchard essaie d'ouvrir la porte. Boislambert la referme, à la fin Boislambert prend son parti, il sort, referme la porte derrière lui et se trouve dans l'allée en face de Moranchard.

BOISLAMBERT, agressif.

Vous devriez comprendre, monsieur, que si je m'obstine à refermer cette porte, c'est que je désire que vous n'entriez pas...

MORANCHARD, bon enfant.

C'est que je voudrais parler au concierge.

BOISLAMBERT.

Il n'y est pas...

MORANCHARD.

C'est vous qui le remplacez?

BOISLAMBERT.

Avec avantage... j'ose le dire... (Avec intention.) Et ce n'est pas toujours facile de remplacer les gens avec avantage...

MORANCHARD.

Mademoiselle Marguerite Lamberthier, s'il vous plaît, elle est chez elle?..

BOISLAMBERT.

Non, monsieur, elle n'y est pas.

* Moranchard, Boislambert, Marceline.

MORANCHARD.

Et sa femme de chambre?...

BOISLAMBERT.

Elle y est, la femme de chambre.

MORANCHARD.

Je vous remercie, voilà pour vous.

Il lui donne une pièce de cinq francs, et sort par l'escalier.

BOISLAMBERT, regardant ce que Moranchard lui a donné.

Cent sous!.. ah bien! ceux-là, par exemple, je les garderai.

SCÈNE XII

BOISLAMBERT, dans l'allée, MARCELINE, dans la loge. ALFRED, dans la soupente.

ALFRED, se montrant brusquement à Marceline et agitant la casaque de mousquetaire.

J'ai mis les bottes et j'ai mis le faux nez... maintenant je vais mettre la casaque.

MARCELINE, épouvantée.

Ah! mon Dieu! Ah! au secours! au secours!..

BOISLAMBERT, se précipitant dans la loge *.

Qu'est-ce qu'il y a, madame? Qu'est-ce qu'il y a?..

MARCELINE.

Là-haut... voyez...

BOISLAMBERT.

Veux-tu te cacher.

Alfred disparait. On entend des cris : Alfred, où est Alfred! et madame Paponnet se précipite par l'escalier.

* Boislambert, Alfred, Marceline.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, MADAME PAPONNET, en camisole avec des papillottes tout autour de la tête.

MADAME PAPONNET, passant violemment sa tête par le carreau de la loge *.

Où est Alfred ?...

MARCELINE, épouvantée.

Qu'est-ce que c'est que ça encore ?

MADAME PAPONNET.

Je me suis réveillée... j'ai appelé Alfred... Alfred n'a pas répondu... je me suis élancée dans sa chambre. Il n'y était plus... mais j'ai trouvé une lettre... (Agitant la lettre avec violence.) La voici, cette lettre, la voici...

BOISLAMBERT, lui montrant Marceline qui s'évanouit.

Monsieur le masque, je vous en prie.

MADAME PAPONNET.

Une lettre de femme... et cette femme attend Alfred à Valentino... Cordon, s'il vous plaît...

BOISLAMBERT.

Ah ! avec plaisir !

Il tire le cordon, la porte s'ouvre.

MADAME PAPONNET.

J'y vais à Valentino, moi aussi. Je vais à Valentino chercher Alfred !...

Elle sort en courant.

* Madame Paponnet, Boislambert, Marceline.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, moins MADAME PAPONNET, puis VICTOIRE.

Dès que madame Paponnet est sortie de la loge, Marceline revient un peu à elle mais elle retombe plus pâmée que jamais à la vue d'Alfred qui, à moitié vêtu en mousquetaire, s'élance hors de la soupente.

ALFRED *.

Je vas me recoucher! j'ai trop peur de ma tante, je vas me recoucher, je vas me recoucher.

Il s'élance hors de la loge, arrive à l'escalier, et, là, rencontre Victoire.

VICTOIRE.

Eh bien! Alfred! Alfred!

ALFRED.

J'ai trop peur! je vas me recoucher.

Il se sauve par l'escalier.

VICTOIRE, le poursuit en criant.

Alfred, Alfred.

SCÈNE XV

BOISLAMBERT, MARCELINE, puis MITAINE et UN MARMITON.

MARCELINE, assise près de la cheminée, s'évanouissant **.

Ah! j'en mourrai... ah!

BOISLAMBERT.

Madame... Voyons, madame. (Il lui ôte son voile.) Madame de Nantoulas!... la personne que ma famille voulait absolument me faire épouser.

* Alfred, Boislambert, Marceline.

** Boislambert, Marceline.

MARCELINE.

Oui, monsieur... c'est moi...

BOISLAMBERT.

Eh bien, madame, puisque le hasard nous remet l'un en face de l'autre dans une loge de concierge, je tiens à profiter de l'occasion pour vous expliquer...

MARCELINE.

Ne m'expliquez rien du tout. Donnez-moi seulement le bras jusqu'à ma voiture...

Boislambert offre son bras à Marceline et ils sortent de la loge. Au même instant par la porte cochère, restée ouverte après la sortie de madame Paponnet, rentrent Mitaine et un marmiton portant une manne sur sa tête.

MITAINE, rencontrant Boislambert *.

Voilà votre souper!...

BOISLAMBERT.

C'est bien je reviens. (Mitaine et le marmiton entrent dans la loge. — Boislambert et Marceline s'en vont par l'allée.) C'était ma famille qui voulait me marier; moi, je ne voulais pas... j'avais une passion dans le cœur, une passion dévorante.

Ils sortent par le fond. — Arrivent par l'escalier Victoire et Alfred toujours épouvanté. — Mitaine et le marmiton retirent les objets de la manne et mettent le couvert.

SCÈNE XVI

MITAINE, LE MARMITON, VICTOIRE, ALFRED.

ALFRED, se faisant traîner **.

Non, je vous dis... j'ai trop peur... je veux aller me recoucher.

* Le marmiton, Mitaine, Boislambert, Marceline.

** Alfred, Victoire, le marmiton, Mitaine.

VICTOIRE, le tirant par la main.

Venez donc... Est-ce que vous n'êtes pas honteux... un homme être poltron comme ça...

ALFRED.

Je ne suis pas poltron.

VICTOIRE.

Oh !

MITAINE, au marmiton, après avoir fini de mettre le couvert.

Là, c'est très-bien.

Le marmiton sort de la loge, Mitaine est sur le pas de la porte.

ALFRED.

Non, je ne suis pas poltron... Vous allez bien voir que je ne suis pas poltron. (Il donne un violent coup de pied au marmiton... Celui-ci tombe sur Alfred à coups de poing, le jette par terre et sort par le fond... Alfred par terre, avec orgueil :) Vous voyez bien que je ne suis pas poltron, mais j'ai peur de ma tante. (On sonne.) La voilà, ma tante ! la voilà ! la voilà !

Il se sauve par l'escalier, Victoire le poursuit en criant de plus belle : Alfred, Alfred. — Entrent Marguerite avec le premier vicomte. — Mitaine alors s'élance à son tour par l'escalier.

MITAINE, criant.

Ce n'est pas votre tante, monsieur Alfred... C'est madame, descendez, mademoiselle Victoire, c'est madame...

Il sort par l'escalier.

SCÈNE XVII

MARGUERITE, PREMIER VICOMTE, puis VICTOIRE.

PREMIER VICOMTE, dans l'allée *.

Voyons, Marguerite.

MARGUERITE.

Non, c'est impossible.

* Premier vicomte, Marguerite.

PREMIER VICOMTE.

Cependant. .

MARGUERITE.

C'est impossible, je vous dis...

PREMIER VICOMTE.

Marguerite...

MARGUERITE.

Ah ! vous m'impatientez !... (Le premier vicomte remonte. — Entre Victoire *.) Eh bien, Victoire... le baron ?..

VICTOIRE.

Je lui ai donné la lettre, madame...

MARGUERITE.

Et il est parti ?..

VICTOIRE.

Non, madame, il est toujours là-haut.

MARGUERITE.

Ah ! montez chez moi alors, vous m'apporterez mon loup et mon domino.

VICTOIRE.

Bien, madame.

Elle sort. Entre Boislambert éperdu.

SCÈNE XVIII

MARGUERITE, PREMIER VICOMTE, BOISLAMBERT.

BOISLAMBERT **.

C'est bien elle que je viens de voir rentrer... Marguerite, ma chère Marguerite.

* Victoire, Marguerite, premier vicomte.

** Boislambert, Marguerite, premier vicomte.

MARGUERITE.

Monsieur de Boislambert?

BOISLAMBERT.

Vous m'aimez toujours, n'est-ce pas?

Mouvement du premier vicomte.

MARGUERITE.

Qu'est-ce que c'est?

BOISLAMBERT, regardant le vicomte.

Ah! c'est juste. — Madame veut-elle me faire l'honneur d'entrer un instant chez le concierge?... Je voudrais lui dire deux mots en particulier.

MARGUERITE.

Allons, soit...

PREMIER VICOMTE.

Mais, Marguerite.

MARGUERITE.

Restez-là, vous, et attendez.

Elle entre dans la loge. — Boislambert et le premier vicomte échangent des regards irrités.

BOISLAMBERT, entrant dans la loge *.

Enfin! je la vois! elle est là... je vais lui parler... il y a un an que j'attendais ça... Marguerite!... Marguerite!..

SCÈNE XIX

BOISLAMBERT, MARGUERITE, dans la loge,
PREMIER VICOMTE, se promenant dans l'allée,
puis VICTOIRE.

Marguerite prend dans sa poche une petite glace, une boîte à poudre de riz et s'arrange la figure pendant toute la conversation.

MARGUERITE.

Eh bien?..

* Premier vicomte, Boislambert, Marguerite.

BOISLAMBERT.

Eh bien, mais...

MARGUERITE.

Qu'est-ce que vous avez à me dire, voyons!..

BOISLAMBERT.

Mais j'ai à vous dire que... j'ai à vous dire... Vous m'aimez toujours, n'est-ce pas ?

MARGUERITE, très-gaie.

Moi, pas le moins du monde...

BOISLAMBERT.

Hé ?

MARGUERITE.

Vous me demandez si je vous aime, je vous réponds, moi que je ne vous aime pas le moins du monde.

BOISLAMBERT, à part.

Marguerite me paraît froide !

MARGUERITE.

Vous me trouvez mauvaise... pas du tout... je suis bonne... et c'est parce que je suis bonne que je ne veux pas que vous me passiez une seconde fois par les griffes... Est-ce que vous croyez que je ne vois pas de quoi il retourne?... vous avez, je ne sais comment, rattrapé un peu d'argent et vous vous dépêchez de me l'apporter... Eh bien, je n'en veux pas...

BOISLAMBERT.

Ah !

MARGUERITE.

Non, je n'en veux pas... ruiner les gens une fois, c'est tout simple... il faut bien vivre... mais après les avoir ruinés une fois, les ruiner encore, ce serait de l'acharnement, de la méchanceté... et, je vous le répèle, je ne suis pas méchante... je suis bonne.

BOISLAMBERT.

Oh ! !

MARGUERITE.

Ce pauvre Boislambert.

BOISLAMBERT.

Cette chère Marguerite...

MARGUERITE.

Il faudra venir me voir...

BOISLAMBERT.

Vous voulez bien.

MARGUERITE.

Je veux bien... Et même...

BOISLAMBERT.

Et même...

MARGUERITE.

Un de ces jours...

BOISLAMBERT.

Un de ces jours...

MARGUERITE.

Je dînerai avec vous...

BOISLAMBERT.

Quand cela?..

MARGUERITE.

Voyons un peu... demain... après demain... après après-demain... de samedi en quinze, ça vous va-t-il?..

BOISLAMBERT, avec éclat.

Marguerite...

MARGUERITE.

Eh mon Dieu...

BOISLAMBERT.

Je vous aime toujours, moi...

MARGUERITE.

Je sais bien, après...

BOISLAMBERT.

Voulez-vous tout quitter pour me suivre?

MARGUERITE.

Comme ça tout de suite...

BOISLAMBERT.

Oui, nous partons pour Monaco... je mets six mille francs trois fois de suite sur la rouge, la rouge sort trois fois de suite..

MARGUERITE.

Il faut soigner ça, mon ami.

BOISLAMBERT.

Marguerite!..

MARGUERITE, passant *.

Il faut soigner ça, je vous assure.

Entre Victoire apportant le loup et le domino.

VICTOIRE **.

Voici, madame, le loup et le domino...

MARGUERITE, tout en s'habillant.

Il continue à m'attendre, le baron?

VICTOIRE.

Oui, madame..

MARGUERITE.

Eh bien, dès que je serai partie, vous irez, de ma part, le prier de sortir de chez moi... de sortir tout de suite.. vous entendez..

VICTOIRE.

Oui, madame.

BOISLAMBERT, tout en l'aidant à mettre son domino.

Marguerite, voyons, Marguerite, ma petite Marguerite.

MARGUERITE

Il faut soigner ça... Allons, bonsoir, on m'attend.

Elle sort.

BOISLAMBERT.

Décidément elle est froide.

Elle sort de la loge, et entre dans l'allée. — Victoire tire le cordon, entre le deuxième vicomte.

* Premier vicomte, Marguerite, Boislambert.

** Premier vicomte, Victoire, Marguerite, Boislambert.

SCÈNE XX

MARGUERITE, BOISLAMBERT sur la porte de la loge. — PREMIER VICOMTE, DEUXIÈME VICOMTE, puis LE TROISIÈME VICOMTE.

DEUXIÈME VICOMTE, dans l'allée *.

Marguerite, j'allais chez vous... vous venez au bal du Grand-Hôtel ?..

MARGUERITE.

Je partais, vous voyez.

DEUXIÈME VICOMTE.

Prenez mon bras, alors...

PREMIER VICOMTE.

Ah ça ! mais monsieur..

DEUXIÈME VICOMTE.

Plaît-il, monsieur.

PREMIER VICOMTE

J'ai offert mon bras, moi aussi, monsieur.

DEUXIÈME VICOMTE.

C'est ça qui m'est égal, monsieur.

PREMIER VICOMTE.

Monsieur...

DEUXIÈME VICOMTE.

Eh bien... monsieur.

PREMIER VICOMTE, lui donnant une gifle.

Voici, monsieur.

DEUXIÈME VICOMTE, la lui rendant.

Voilà, monsieur.

PREMIER VICOMTE, nouvelle gifle.

Et vli.

* Premier vicomte, deuxième vicomte, Marguerite, Boislambert, Victoire.

DEUXIÈME VICOMTE, id.

Et vlan.

Après les gifles données et reçues, les deux vicomtes très-courtoisement se saluent et, le chapeau levé, échangent les répliques suivantes :

PREMIER VICOMTE.

Et maintenant venez, monsieur, nous trouverons des témoins au cercle.

DEUXIÈME VICOMTE.

Je vous suis, monsieur. — Au revoir, Marguerite... vous ne nous en voulez pas?..

PREMIER VICOMTE.

Au revoir, Marguerite...

MARGUERITE.

Bonsoir, messieurs.

Ils sortent.

BOISLAMBERT, passant sa tête par le carreau *.

Eh bien, mais... dites donc, Marguerite?

MARGUERITE.

Quoi, mon ami ?

BOISLAMBERT, offrant son bras.

Puisqu'ils sont partis, hé ?

MARGUERITE.

Ce pauvre Boislambert ! Envoyez-moi ma femme de chambre.

BOISLAMBERT, à Victoire.

Victoire, madame vous demande.

Victoire sort de la loge.

MARGUERITE **.

Allez dire au vicomte Raoul que je l'attends... vous le trouverez dans une voiture... là... dans la rue... à dix pas de la porte...

VICTOIRE.

Bien, madame. (Se dirigeant vers la porte cochère.) Cordon, s'il vous plaît?

* Marguerite, Boislambert, Victoire

** Marguerite, Victoire, Boislambert.

BOISLAMBERT, indigné, se révoltant.

Oh!

MARGUERITE, avec autorité.

Eh bien?..

Boislambert tire docilement le cordon, Victoire sort.

BOISLAMBERT, après avoir tiré le cordon.

Dites donc, Marguerite?..

MARGUERITE.

Quoi, mon ami?..

BOISLAMBERT.

Est-ce qu'il y en avait autant que ça, de mon temps?

MARGUERITE, riant.

Mais certainement, mon ami, certainement!

Revient Victoire, ramenant le troisième vicomte.

TROISIÈME VICOMTE *.

Marguerite, ma chère Marguerite...

MARGUERITE, prenant le bras du vicomte, à Victoire.

Vous savez ce que vous avez à dire au baron.

VICTOIRE.

Oui, madame.

MARGUERITE, à Boislambert.

Bonsoir, mon ami, à bientôt, n'est-ce pas, à bientôt.

TROISIÈME VICOMTE.

Je suis allé voir ce notaire pour l'hôtel... on demande trois cent mille francs.

MARGUERITE.

Eh bien?...

Ils sortent.

* Troisième vicomte, Marguerite, Victoire, Boislambert.

SCÈNE XXI

BOISLAMBERT, VICTOIRE, puis MITAINE, puis UN SERGENT DE VILLE.

BOISLAMBERT, se mettant à table.

Et voilà les femmes à cause de qui nous faisons le désespoir de nos familles.

VICTOIRE, à Mitaine qui descend par l'escalier *.

Et Alfred... qu'est-ce que vous avez fait d'Alfred?..

MITAINE.

Il a repris courage en buvant la seconde moitié du flacon de rhum... maintenant il est en train de mettre une robe à sa tante... il trouve que, pour aller au bal, ce costume-là sera plus drôle que le costume de mousquetaire.

VICTOIRE.

Faut que j'aille voir ça!.. je vais d'abord mettre monsieur le baron à la porte, et puis j'irai voir ça!..

Elle remonte par l'escalier. Mitaine entre dans sa loge.

BOISLAMBERT, lui offrant un verre de champagne.

Dites-moi, Mitaine?

MITAINE, buvant.

Quoi, monsieur?

Il s'assied en face de Boislambert *.

BISLAMBERT.

J'ai été l'amant de Marguerite pendant vingt-deux mois, j'ai été son portier pendant cinq minutes, eh bien, il me semble que j'en ai beaucoup plus appris sur elle, en étant son portier pendant cinq minutes, qu'en étant son amant pendant vingt-deux mois!

* Mitaine, Victoire, Boislambert.

** Mitaine, Boislambert.

MITAINE.

Jugez un peu, monsieur, jugez ce que vous auriez appris si vous aviez été son amant pendant cinq minutes et son portier pendant vingt-deux mois.

BOISLAMBERT.

Dites-moi, Mitaine.

MITAINE.

Quoi, monsieur?

BOISLAMBERT.

Elle me trompait, n'est-ce pas?...

MITAINE.

Oh! monsieur! vous pouvez vous en flatter!

BOISLAMBERT.

Elle me jouait des tours?...

MITAINE

Oh!

BOISLAMBERT.

Racontez-moi un peu les tours qu'elle me jouait...

MITAINE.

Oh! non... je ne vous raconterai pas.

BOISLAMBERT.

Pourquoi ça?...

MITAINE.

Parce que vous m'en voudriez...

BOISLAMBERT.

Au contraire, Mitaine, au contraire!...

MITAINE.

Ah! oui... on dit ça, et puis après..

BOISLAMBERT.

Je vous assure que je ne vous en voudrai pas...

MITAINE.

Bien vrai?

BOISLAMBERT.

Bien vrai...

MITAINE.

Eh bien, alors... je ne ferais ça pour personne au moins... mais vous, vous avez toujours été gentil avec moi, bon garçon, pas fier... Tenez, une chose, entre autres, vous rappelez-vous qu'un soir j'ai absolument refusé de vous laisser monter chez madame?

BOISLAMBERT.

Ah! oui... vous étiez bien gris, ce soir-là!

MITAINE.

J'étais bien gris.

BOISLAMBERT, se levant et passant *.

Oh! oui!.. vous vous en alliez comme ça... (Il imite la démarche d'un homme ivre.) et vous vous mettiez toujours devant moi pour m'empêcher de monter. Vous parliez comme ça... (Imitant la voix.) Est-ce que je vous connais, moi... vous étiez tellement gris que vous ne me reconnaissiez pas... aussi je ne vous en ai pas voulu.

MITAINE, qui s'est levé.

Je n'étais pas gris, monsieur...

BOISLAMBERT.

Hein?..

MITAINE.

Je m'en allais comme ça... je parlais comme ça... mais je n'étais pas gris du tout... seulement, madame m'avait dit : Mitaine, mon bon Mitaine, trouvez un moyen, celui que vous voudrez, ça m'est égal... mais il faut absolument que ce soir vous empêchiez monsieur de Boislambert de monter chez moi.

BOISLAMBERT.

Oh!

* Boislambert, Mitaine.

MITAINE.

Cinq minutes après, vous êtes arrivé; alors j'ai fait semblant de ne pas vous reconnaître, et je vous ai empêché de monter.

BOISLAMBERT.

Il me semble même, monsieur Mitaine, que comme j'insistais...

MITAINE.

En effet, vous avez insisté...

BOISLAMBERT.

Il me semble que vous vous êtes permis...

MITAINE.

Oui... avec mon balai... mais je tapais à côté... monsieur... vous devez vous rappeler que, presque tout le temps, je tapais à côté...

BOISLAMBERT, furieux.

Monsieur Mitaine!!!

MITAINE.

Qu'est-ce que je vous disais?.. vous m'avez demandé la vérité, je vous l'ai dite... et voilà que vous m'en voulez.

BOISLAMBERT.

Non, je ne vous en veux pas!

MITAINE.

Bien vrai?

BOISLAMBERT.

Bien vrai!.. Qui était-ce?

MITAINE.

Celui qui?.. je n'ai jamais pu savoir, monsieur... j'ai essayé de faire jaser son aide de camp, mais il ne parlait pas français.

BOISLAMBERT.

Son aide de camp!..

MITAINE.

Oui...

BOISLAMBERT, flatté.

Mais, alors c'était... c'était un...

MITAINE.

Sans cela, est-ce que vous croyez que je me serais permis...

BOISLAMBERT.

Dites donc, Mitaine ?

MITAINE.

Quoi, monsieur ?

BOISLAMBERT.

Toute réflexion faite, j'ai peut-être eu tort de ne pas épouser madame de Nantoulas... elle était très-jolie, madame de Nantoulas, et elle avait deux millions..

On sonne. — Il va pour tirer le cordon.

MITAINE, arrêtant Boislambert *.

Monsieur, par exemple !., je ne souffrirai pas, quand je suis là...

Il tire le cordon. — Entre un sergent de ville.

LE SERGENT DE VILLE, dans l'allée **.

Est-ce vraiment ici que demeure une dame Paponnet ?

MITAINE.

Oui, c'est ici.

LE SERGENT DE VILLE.

Eh bien, cette dame a fait du scandale à Valentino, on l'a fourrée au poste, et elle vous prie de venir la réclamer.

MITAINE.

C'est bien, j'y vais... A Valentino, dites-vous ?

LE SERGENT DE VILLE.

Oui, à Valentino.

BOISLAMBERT.

Mais, moi aussi, je veux m'en aller.

* Mitaine, Boislambert.

** Le Sergent, Mitaine, Boislambert.

MITAINE, à Boislambert.

Ne vous en allez pas encore; vous garderez la loge jusqu'à mon retour.

BOISLAMBERT.

Par exemple...

MITAINE.

Ah ! vous ne pouvez pas me refuser ça, monsieur de Boislambert! (Au sergent de ville.) Marchons, monsieur.

Il sort avec le sergent de ville.

SCÈNE XXII

BOISLAMBERT, seul.

Ainsi j'aurai dépensé quatre cent mille francs en vingt-deux mois, tout ça, pour me faire donner des coups de balai par un portier... et, après m'avoir donné des coups de balai, ce portier me priera de garder sa loge... Vous ne pouvez pas me refuser ça !... Tu vas bien voir comme je ne peux pas te refuser ça !... Cordon, s'il vous plaît! (Il le tire.) Merci !

Il sort sans fermer la porte cochère.

SCÈNE XXIII

MORANCHARD, parlant dans l'escalier.

Eh bien... c'est bon, l'on s'en va. (Dans l'allée.) Cordon, s'il vous plaît... (Retournant dans l'escalier.) Mais quant aux douze mille livres de rentes, vous pouvez dire à votre maîtresse... (Dans l'allée.) Du moment que c'est elle qui me met à la porte, n'est-ce pas?... Cordon, s'il vous plaît. (Il va au fond de l'allée.) Madame de Nantoulas ici !... qu'est-ce que ça veut dire? (Il remonte précipitamment et rentre dans la loge.) Chut! ne dites rien...

Tiens! où est donc le portier? (Entrent Marceline et Boislambert; Moranchard les voyant par le vasistas.) Le voilà avec madame de Nantoulas !

SCÈNE XXIV

MARCELINE, BOISLAMBERT, MORANCHARD, dans la loge.

BOISLAMBERT, portant une corbeille de mariage *.

Mais quel heureux hasard, madame... je serais allé chez vous si je n'avais pas eu le plaisir...

MARCELINE, montrant la corbeille.

Voilà ce que j'ai trouvé en rentrant chez moi, monsieur... une corbeille de mariage envoyée par ce misérable... Alors vous comprenez, l'indignation... j'ai tenu à la lui rapporter tout de suite sa corbeille... Et il m'a paru piquant de la lui rapporter ici même.

BOISLAMBERT.

Très-piquant en effet... mais dites-moi, madame?

MARCELINE.

Quoi, monsieur?

BOISLAMBERT.

Puisque vous rapportez la corbeille... c'est que vous ne voulez plus du mari...

MARCELINE.

Certainement non, je n'en veux plus!

BOISLAMBERT, à genoux.

Mais alors, vous êtes libre!... Ah!...

MARCELINE.

Que faites-vous, monsieur?

BOISLAMBERT.

J'embrasse vos genoux!

* Marceline, Boislambert, Moranchard.

MARCELINE.

Ici!.. dans une allée.

BOISLAMBERT, se relevant.

Vous avez raison, madame... mais si vous voulez me faire l'honneur d'entrer un instant chez le concierge...

A plusieurs reprises il essaie d'ouvrir la porte de la loge. — Le baron la referme chaque fois. — A la fin, le baron lâche la porte. Boislambert manque de tomber ; quand il revient, il ne trouve plus personne dans la loge. — Le baron s'est réfugié dans la soupente.

SCÈNE XXV

BOISLAMBERT, MARCELINE dans la loge, MORANCHARD, dans la soupente, puis les PREMIER et DEUXIÈME VICOMTES dans l'allée.

BOISLAMBERT *.

Et maintenant, madame, maintenant que nous sommes seuls!..

Il retombe aux pieds de Marceline.

MARCELINE.

Eh bien! monsieur!..

BOISLAMBERT, avec transport.

Je reprends la conversation où je l'avais laissée..

MORANCHARD, dans la soupente avec désespoir.

Oh!

BOISLAMBERT, aux pieds de Marceline.

Je vous aime, madame.

On sonne.

MARCELINE.

On sonne, monsieur.

* Boislambert, Marceline.

BOISLAMBERT.

Vous croyez?..

MARCELINE.

J'en suis sûre...

BOISLAMBERT tire le cordon, puis retombe aux pieds de Marceline. — Le premier vicomte entre et ferme la porte cochère.

Je vous aime, madame.

MARCELINE.

On n'a pas idée de ça!.. après m'avoir abandonnée!.

PREMIER VICOMTE, passant sa tête par le vasistas *.

Mademoiselle Marguerite Lamberthier?

BOISLAMBERT, toujours à genoux.

Elle est sortie.

PREMIER VICOMTE.

Tenez, brave homme, prenez ces vingt francs, et laissez-moi l'attendre ici dans cette allée.

BOISLAMBERT.

Tant qu'il vous plaira!.. (Le vicomte met un louis sur la tablette qui est devant le vasistas et se promène dans l'allée; à Marceline.) Je vous aime, madame.

On sonne.

MARCELINE.

On sonne encore, monsieur.

BOISLAMBERT.

Cette fois j'ai entendu... (Il tire le cordon. — Entre le deuxième vicomte. — Regards échangés entre les deux vicomtes. — Boislambert tombe de nouveau aux pieds de Marceline.) Je vous aime, madame...

MARCELINE.

Je vous le répète, monsieur, on n'a pas idée de ça!.. dans une loge de concierge.

* Premier vicomte, Boislambert, Marceline.

** Premier vicomte, deuxième vicomte, Boislambert, Marguerite..

DEUXIÈME VICOMTE, passant sa tête *.

Mademoiselle Marguerite Lamberthier?

BOISLAMBERT, à genoux.

Elle est sortie... mettez vingt francs là-dessus, et attendez-la dans l'allée !..

DEUXIÈME VICOMTE, passant les vingt francs.

Je vous remercie.

Promenades des deux Vicomtes. — Regards furieux.

BOISLAMBERT.

Je vous aime, madame, et j'ai l'honneur de vous demander votre main !..

MARCELINE.

Pour tout de bon, cette fois ?

BOISLAMBERT, se levant.

Pour tout de bon !.. et je crois pouvoir vous assurer qu'en m'épousant vous serez la femme la plus heureuse du monde...

MARCELINE.

Bien sûr ?

BOISLAMBERT.

Oui, bien sûr !..

MARCELINE.

Ah !.. alors, je puis bien vous l'avouer... ce baron de Moranchard... je ne l'épousais que par dépit... Au fond j'en aimais un autre... et cet autre, c'était...

BOISLAMBERT.

C'était?..

MARCELINE, se jetant dans ses bras.

Octave !

BOISLAMBERT.

Marceline !

* Premier vicomte, deuxième vicomte, Boislambert, Marceline.

MARCELINE, apercevant Moranchard.

Ah!

BOISLAMBERT.

Qu'est-ce qu'il y a?

MARCELINE, lui montrant Moranchard qui descend de la soupente avec a robe de chambre d'Alfred, le bonnet de coton, le faux nez et le bougeoir.

Là là... voyez!..

MORANCHARD, après être descendu de la soupente *.

Cordon, s'il vous plaît.

BOISLAMBERT.

Qui êtes-vous donc, monsieur?

MORANCHARD, prenant Boislambert à part et bas.

Je suis le baron de Moranchard, celui qui devait épous madame... j'ai mis ce déguisement pour échapper à une explication toujours pénible... et maintenant je m'en vais. J vous cède tous mes droits... il n'y a qu'une chose qui n vexe... c'est qu'elle ait pu me préférer un portier.

BOISLAMBERT.

Mais je ne le suis que par intérim... je suis habituelleme monsieur de Boislambert.

MORANCHARD.

Monsieur de Boislambert

BOISLAMBERT.

Oui...

MORANCHARD.

Eh bien alors, dites donc... vous devriez bien me rendre un service...

BOISLAMBERT.

Quel service?..

MORANCHARD.

Vous devriez bien me reprendre la corbeille, puisque c'es vous qui épouserez, elle est très-bien...

* Premier, deuxième vicomte, Moranchard, Boislambert, Marguerite.

BOISLAMBERT.

Oui... elle n'est pas mal... qu'est-ce qu'elle vous a coûté?..

MORANCHARD.

Quarante mille francs.

BOISLAMBERT.

Comme ça se trouve.

Il lui donne les quarante mille francs.

MORANCHARD.

Merci... il manque sept mille francs, mais j'y gagne encore! — Cordon, s'il vous plaît...

BOISLAMBERT.

Comme concierge.

MORANCHARD.

Non, comme rival! comme rival généreux!..

Ils se serrent la main.

BOISLAMBERT *.

A la bonne heure!.

Il tire le cordon. — Entre Mitaine, ayant à son bras madame Paponnet.

SCÈNE XXVI

TOUT LE MONDE.

MADAME PAPONNET, apercevant Moranchard qui a toujours la robe de chambre d'Alfred et qui sort de la loge **.

Le voilà, Alfred, le voilà.. (Elle saute sur Moranchard, le bouscule, lui arrache son faux nez, et s'aperçoit que ce n'est pas Alfred.) Tiens, non, ça n'est pas lui... (Arrive par l'escalier, Alfred complétement gris, criant

* Premier et deuxième vicomtes, Boislambert, Moranchard, Marceline.

** Premier et deuxième vicomtes, Mitaine, madame Paponnet, Moranchard, Boislambert, Marceline.

et chantant avec Victoire.) Le voilà le monstre, et il a mis ma robe des dimanches.

Elle saute sur Alfred. — Entrent Marguerite et le troisième vicomte.

MARGUERITE *.

Passons vite, Raoul, passons vite...

Ils sortent par l'escalier.

PREMIER et DEUXIÈME VICOMTES, s'élançant derrière Marguerite.

Marguerite! Marguerite!

MORANCHARD, suivant les vicomtes avec son bougeoir.

Marguerite! Marguerite!

Ils disparaissent tous par l'escalier; pendant ce temps, Alfred poursuivi par madame Paponnet s'est réfugié dans la soupente. Marceline dans la loge continue à mourir de peur. Boislambert est à ses pieds, Mitaine a pris Victoire par la taille et sonne du cor, cris et cornet à bouquin au dehors. — Lutte dans la soupente entre madame Paponnet et Alfred, etc., etc ...

* Mitaine, Victoire, Marguerite, les vicomtes, Moranchard, Alfred, madame Paponnet, Boislambert, Marceline.





CHATILLON-SUR-SEINE. — IMPRIMERIE E. CORNILLAC

EN VENTE CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS

PIÈCES DE THÉATRE, BELLE ÉDITION, FORMAT GRAND IN-18 ANGLAIS

Ponsard et les deux écoles, com. en 1 acte en vers .... 1 »
Le Temple du célibat, scènes de la vie de garçon, en 1 acte .... 1 »
L'Epreuve villageoise, opéra com. en 2 a. 1 »
Les Deux bébés com. en 1 acte........ 1 »
Au pays des âmes, scène dramatique.. 1 »
Le Passeur du Louvre, drame en 5 actes. » 50
La Belle aux yeux d'émail, com.-vaud. 1 a. 1 »
Le Départ, scène en vers........ » 50
Pour les blessés. scène en vers........ » 50
Bonjour bon an, scène en vers........ » 50
A Molière, scène en vers........ 1 »
Le Sapeur et la maréchale, com. en 1 a. 2 »
L'Aile du Corbeau, fantaisie en 1 acte. 1 »
Marceline, drame en 4 actes........ 2 »
Les Trois chapeaux, comédie en 3 actes 2 »
La Sainte-Lucie, pièce en 1 acte .... 1 »
La Queue du chat, féerie en 24 tableaux » 50
Le Puits qui chante, féerie en 3 actes. » 50
Les Baisers d'alentour, com. en 1 acte. 1 »
Erostrate, opéra en 2 actes........ 1 »
Une visite de noces, com. en 1 acte... 1 50
Les Finesses de Carmen, com. en 1 acte. 1 »
Un mauvais caractère, com. en 3 actes 2 »
Le Gendre du colonel, com. en 1 acte. 1 »
Les Hommes sont ce que les femmes les font, comédie en 1 acte........ 1 »
La Princesse Georges, pièce en 3 actes. 2 »
Tricoche et Cacolet, pièce en 5 actes .. 2 »
Boule-de-Neige, opéra-bouffe, 3 actes... 2 »
Christiane, comédie en 4 actes........ 2 »
Sous le même toit, comédie en 1 acte . 1 »
Une mère, drame en 4 actes........ 2 »
Mlle Aïssé, drame en 4 actes, en vers. 2 »
Le Roi Carotte, opera-bouffe-féerie en 4 actes, ... 2 »
Le Docteur Rose, opéra bouffe en 3 actes 2 »
La Revue en ville, fantaisie en 3 tabl... 1 50
Le Coupé du Docteur, comédie en 1 acte 1 »
Ulm le Parricide, drame en 5 a. en vers 2 »
Madame attend Monsieur, com. en 1 a. 1 50
L'Autre motif, comédie en 1 acte........ 1 50
Le Spectre de Patrick, drame fantastique 5 actes .... 2 »
Paris chez lui, comédie en 3 actes..... 2 »
Fleur du Tyrol, vaudeville en 1 acte... 1 »
Les Chevaliers de l'honneur, com. en 4 a. 2 »
Rabagas, comédie en 5 actes........ 2 »
Un entr'acte de Rabagas, à propos en 1 acte........ 1 »
Les Griffes du diable, pièce fant. en 3 a. » 50
La Timbale d'argent, op.-bouffe, 3 actes 2 »
L'Hirondelle, comédie en 1 acte........ 1 »
La Tribune mécanique, fant. en 1 acte 1 »
Djamileh, opéra-comique en 1 acte.... 1 »
Les Tyrannies du colonel, com. en 3 a. 2 »
Le Presbytère, drame en 3 actes........ 1 50
Marcel, drame en 1 acte........ 1 »
La Princesse jaune, opéra-com., 1 acte. 1 »
L'Invalide, comédie en 1 acte........ 1 »
Tue-la ! scène de la vie conjugale en 1 a. 1 »
Ne la tue pas ! conférence, fant. en 1 a. 1 »
Les Vieilles filles, comédie en 5 actes... 2 »
La Dame d'en face, comédie en 1 acte. 1 »
Le Réveillon, comédie en 3 actes........ 2 »
La Crémaillère, com. 1 acte, en vers... 1 »
Papignol candidat, comédie en 3 actes. 2 »
Une heure en gare, comédie en 1 acte.. 1 »
A chacun son bien, comédie en 1 acte. 1 »
Pierre Maubert, drame en 1 acte...... 1 »
Patrie ! drame en 5 actes........ 1 »
Le Tour du cadran, folie-vaud. en 5 a. 2 »
La Salamandre, comédie en 4 actes.... 2 »
L'Ami des bêtes, extravagance en 1 acte 1 »
Les Remords de Pinchinat, com. en 1 a. 1 »
Les Marionnettes de Justin, com. en 2 a. 1 50
Le Centenaire, drame en 5 actes........ 2 »
La Gueule du loup, comédie en 4 actes 2 »
E. H., comédie-vaudeville en 1 acte... 1 50
Hélène, tragédie bourgeoise, 3 a., en vers 4 »
Les Trois amants, comédie en 2 actes.. 2 »
Le Fantôme rose, comédie en 1 acte... 1 »
Les Deux reines de France, drame en 4 actes, en vers........ 2 »
Les Sonnettes, comédie en 1 acte..... 1 50
La Clé de ma caisse, comédie en 1 acte 1 »
La Revue n'est pas au coin du quai, revue de l'année 1872, en 4 tableaux. 1 50
Mon mari me l'a permis, com. en 1 a. 1 »
Madame Turlupin, op.-comiq. en 2 a. 1 »
La Vie brûlée, comédie en 2 actes..... 1 »
Gilbert, comédie en 3 actes........ 2 »
Les Ennemis de la maison, comédie en 3 actes, en vers........ 2 »
La Cocotte aux œufs d'or, grande féerie parisienne en 3 actes........ » 50
Un Monsieur en habit noir, com. en 1 a. 1 »
La Coupe du roi de Thulé, op. en 3 a. 1 »
La Barbe d'un marié, comédie en 1 a. 1 »
La Femme de Claude, pièce en 3 actes.. 4 »
Plutus, comédie en 2 actes, en vers... 2 »
Le Chien des Cuirassiers, scène en vers. 1 »
La Mariée de la rue Saint-Denis, folie-vaudeville, 3 actes........ » 50
Le Trône d'Ecosse, opéra-bouffe, 3 actes. 2 »
Campaspe, drame en 1 acte, en vers... 1 »
L'Acrobate, comédie en 1 acte........ 1 50
Ma cousine, comédie en 1 acte........ 1 »
La Guzla de l'Emir, opéra-com., 1 acte 1 »
Le Roi Candaule, comédie en 1 acte... 1 50
La Veuve du Malabar, opéra-bouffe, 3 a. 2 »
Le Grelot, opérette en un acte........ 1 50
Le Roi l'a dit, opéra-comique en 3 actes 2 »

Boulogne (Seine). — Imp. Jules BOYER et Cie